

# Typologie de la syntaxe connective

Christos CLAIRIS  
Université René Descartes, Sorbonne

## Introduction

L'observation de l'organisation discursive de n'importe quelle langue conduit à distinguer principalement deux grands types d'énoncés :

- Des énoncés dont le noyau central syntaxique permet de connecter directement deux unités significatives, en servant en quelque sorte de **pont** entre ces deux unités. Par ex. *Socrate est philosophe, Socrate devient insupportable*.

Il faut tout de suite signaler que dans certains cas les langues peuvent réaliser ce type de connexion directe sans avoir recours au "pont".

- Des énoncés, dont le noyau central syntaxique, exprimant généralement un procès, **distribue** les fonctions (sujet, objet, etc.) aux unités qui gravitent autour de lui comme des satellites. Par ex. *Socrate mange, Socrate a planté un cerisier*.

Nous avons désigné le premier type de construction comme **syntaxe connective** et le deuxième comme **syntaxe nucléaire**.

Dans un livre<sup>125</sup> qui porte le même titre que cette communication, nous avons essayé de comprendre, du point de vue de l'organisation du message au moyen de la syntaxe connective, les mécanismes linguistiques disponibles pour satisfaire les besoins communicationnels d'attribution d'une qualité ou d'une identité à une entité donnée.

D'une manière générale, les possibilités offertes dans ce domaine par la syntaxe d'une langue sont les suivants :

## I. Degré zéro de la connexion (sans monème connecteur)

Il s'agit de la connexion directe de deux termes non verbaux sans autre procédé syntaxique que la position des unités. Dans les constructions de ce type, la structure syntaxique est réduite au noyau central et à son actualisateur. Le noyau central peut être ou non déterminé par des modalités prédicatives.

Cf. l'exemple du turc :

*Ev*                    *güzel*  
maison                beau  
« La maison est belle ».

## II. Connexion par l'intermédiaire d'une unité spécifique

Pour attribuer une qualité à une entité, certaines langues disposent d'un connecteur spécifique, qui n'est pas un verbe et, qui rend possible la connexion entre deux unités non verbales pour former un énoncé syntaxiquement complet. Il s'agit bien d'un élément que nous serions tentés de reconnaître comme une vraie copule.

Cf. l'exemple en chinois :

---

<sup>125</sup> Christos CLAIRIS, Claudine CHAMOREAU, Denis COSTAOUEC, Françoise GUERIN (dir.), 2005, *Typologie de la syntaxe connective*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 234 p.. La présente communication est issue de ce même livre.

*Liming shi laoshi*  
 Liming (c. sp.) professeur  
 « Liming est professeur »

Exemple d'énoncé en nanafwe (dialecte de la langue baoulé d'Afrique) :

*jàswá-n tì kpâ*  
 garçon+défini (c. sp.) bon  
 « Le garçon est bon ».

### III. Connexion par l'intermédiaire d'un verbe

Dans les constructions de ce type, la connexion entre les deux termes non verbaux, dont l'un attribue une qualité à l'autre, peut se concrétiser par l'intermédiaire d'un verbe. C'est lui qui devient le noyau syntaxique de la phrase.

#### III.1 Les verbes connectifs (et quasi-connectifs)

Pour exprimer l'attribution, certaines langues privilégient l'emploi de quelques verbes spécialisés dans l'établissement de la connexion et dont, de ce fait, la valence inclut la fonction attribut. Les verbes qui impliquent la fonction attribut en tant que fonction spécifique seront désignés comme verbes connectifs. Une des caractéristiques des verbes connectifs par rapport aux autres verbes est leur compatibilité avec les adjectifs, dans les langues où une telle classe existe.

Au sein de cette catégorie, il est possible d'isoler un groupe particulier de verbes que l'on désigne comme quasi-connectifs. BABINIOTIS et CLAIRIS<sup>126</sup> ont proposé ce terme pour caractériser le comportement de certains verbes du grec qui, pour attribuer une qualité à leur sujet, n'utilisent pas un attribut au nominatif mais un objet à l'accusatif qui fonctionne comme attribut de leur sujet.

<i>H</i>	<i>παρουσία</i>	<i>του</i>	<i>αποτελεί</i>	<i>δημόσιο</i>	<i>δύο</i>
déf.	présence/nom.	poss2/gén.	constituer/p3	public/acc.	danger/ acc.

« Sa présence constitue un danger public » (accusatif)

#### III.2 Les verbes nucléo-connectifs

Les nucléo-connectifs sont des verbes bivalents ou trivalents qui se caractérisent par un changement de comportement face à la fonction attribut lié à :

- un changement d'orientation du verbe (alternance de diathèses)

*Paul est élu président (par ses collègues)*

*Ses collègues ont élu Paul président*

Ce changement de comportement se caractérise par le fait que, avec un même verbe, l'unité en fonction attribut qualifie dans un cas le sujet et dans l'autre l'objet. Nous avons alors affaire à ce que la tradition désigne par attribut de l'objet.

- un changement de sens entraînant une modification de la valence du verbe.

Ce qui caractérise ce type de verbes et qui les distingue du type *élire* est le fait que pour être déterminés par un élément en fonction attribut, ils subissent un changement de sens et une modification de valence.

<sup>126</sup> 2005, *Γραμματική τής Νέας Ελληνικής. Δομολεειτουργική – Επικοινωνιακή*, (Grammaire du grec moderne. Structurale, fonctionnelle et communicationnelle), Athènes, Ελληνικά Γράμματα, XXXV+1268 p.

*Hélène a trouvé son livre triste*

Le lien étroit entre le sens du verbe et son emploi en syntaxe connective est clairement observable : si l'on réduit l'énoncé à *Hélène a trouvé son livre* – énoncé de syntaxe nucléaire – le verbe *trouver* n'a plus la valeur de jugement qui implique l'expression de la valeur de ce jugement mais il signale que la recherche du livre a été fructueuse.

### **III.3 Les verbes non connectifs employés en syntaxe connective avec ou sans monème connecteur**

Les verbes n'appartenant à aucune des catégories précédentes sont désignés comme des non-connectifs. Ils peuvent cependant être utilisés en syntaxe connective pour attribuer une qualité. Sans préjuger de ce que l'analyse de différentes langues peut apporter, on identifie ici deux catégories de verbes non connectifs, selon qu'ils nécessitent ou non l'emploi d'un monème connecteur spécialisé dans leurs emplois connectifs.

La première catégorie se présente en français dans des énoncés de ce genre :

*Louis travaille comme ouvrier*

*Il passait pour le maître du pays*

*Il parle en tant que chef.*

Parmi les différents connecteurs, seules quelques unités peuvent introduire la fonction attribut : c'est le cas en français *comme, en, pour, à, de, en tant que*. Notons d'ailleurs que peu d'entre elles sont limitées à cet emploi (*en tant que* par exemple), la plupart indiquant par ailleurs d'autres fonctions.

Il importe notamment de différencier les énoncés qui expriment une comparaison de ceux qui expriment une attribution, car le même monème connecteur peut être utilisé dans les deux cas. Par exemple, dans l'énoncé *il est comme fou*, le verbe *être* régit une expansion introduite par le connecteur *comme* : il ne s'agit pas d'une attribution mais d'une comparaison (on peut faire commuter *comme* avec *à la manière d'[un]*, *à la façon d'[un]* mais pas avec *en tant que*). Dans tous les cas, il convient donc de trouver les critères formels (notamment des commutations) permettant de distinguer entre des énoncés très proches formellement.

Pour chaque langue traitée, l'identification des connecteurs introduisant la fonction attribut (lorsqu'ils existent), les conditions de leur utilisation, ainsi que l'articulation de leur emploi avec celui des verbes connectifs ou nucléo-connectifs méritent une étude particulière qui contribuera à l'établissement de la typologie de la syntaxe connective.

La deuxième catégorie concerne les verbes, le plus souvent monovalents, qui peuvent recevoir directement la fonction attribut. L'identification de l'unité assumant la fonction attribut s'appuie sur un certain nombre de traits qui manifestent sa solidarité avec l'unité qu'elle qualifie (le sujet), tels que l'accord de nombre, de genre/sexe ou bien, pour les langues flexionnelles, l'utilisation identique du monème connecteur (même cas). En français il s'agit d'exemples tels que :

*Il partit furieux*

*Il sort triomphant*

*Paul vit heureux*

On notera que dans ces emplois, ces verbes peuvent commuter avec *être* et les autres verbes connectifs.

Ce qui vient d'être dit nous a permis de proposer une présentation systématique des verbes qui jouent un rôle primordial dans l'attribution d'une qualité et d'aboutir à un classement typologique des verbes d'une langue selon un continuum qui articule des critères syntaxiques et sémantiques. Nous faisons l'hypothèse que ce continuum s'établit comme suit :

## 1. D'un point de vue syntaxique

---

absence de verbe	–	verbes connectifs et quasi- connectifs	–	verbes nucléo- connectifs	–	verbes non-connectifs
------------------------	---	---	---	---------------------------------	---	--------------------------

## 2. D'un point de vue sémantique

---

verbes désémantisés ou quasi vides de sens	–	verbes avec sens lexical accru	–	Verbes de sens plein
---	---	--------------------------------------	---	-------------------------

Ce continuum donne en outre quelques indications sur les modalités du passage d'une syntaxe connective à une syntaxe nucléaire. Dans notre ouvrage collectif, 11 langues ont été étudiées dans cette perspective. Le tableau ci-après que nous devons à la synthèse de Denis COSTAQUEC<sup>127</sup>, classe les langues en fonction de leur proximité de comportement en matière de syntaxe connective.

### Récapitulatif des procédés utilisés en syntaxe connective dans les langues étudiées

	coréen	grec	basque	breton	français	maïta	purepecha	turc	créole	nanfwe	arabe
connexion directe	N	–	–	–	–	–	++	++	++	++	++
via une unité non verbale	N	N	N	N	N	N	N	N	+	+	+
via un verbe de type "être"	++	++	+	++	++	++	+	+	N	N	+
via un verbe de type "sembler"	+	+	+	–	+	+	N	N	vx	N	+
via un nucléo connectif	+	+	+	+	+	+	+	+	vx	+	+
via un non connectif	+	+	+	+	+	+	+	+	vx	+	+

Légende : N = procédé non attesté dans la langue, ++ procédé très courant, + procédé courant, – possible mais rare, vx (créole) *verbaux* ou *verbo-nominaux*, *verbo-adjectifs*, plutôt que verbes, etc...

De l'observation de ce tableau on peut constater que :

Toutes les langues étudiées présentent des classes de verbes ou de « verbaux », nucléo-connectifs ou non connectifs, pouvant être employés en syntaxe connective.

Neuf langues ont des verbes connectifs de type « être ».

Huit ont des verbes (ou des verbaux) de type « sembler ».

<sup>127</sup> Typologie..., op. cit., pp. 213-229.

Trois langues disposent d'unités connectives spécifiques non verbales permettant l'attribution.

Cinq langues acceptent la connexion directe entre unités non verbales en tant que procédé très courant.

### **Bibliographie**

CLAIRIS Christos (sous la dir.), *Travaux de linguistique fonctionnelle*, Paris, L'Harmattan, 347 p., 2005. CLAIRIS Christos & BABINIOTIS Georges, *Grammatikhv thv" Neva" Ellhnikhv". Domoleitourgikhv - Epikoinwniakhv* (Grammaire du grec moderne. Structurale, fonctionnelle et communicationnelle), Athènes, Ellinika Grammata, XXXV+1162 p., 2005.

CLAIRIS Christos, *Vers une linguistique inachevée*, Paris, P.-SELAF (NS 31), 2005, 93 p..